

La Voix de l'Opposition de Gauche

Le 3 février 2020

CAUSERIE ET INFOS

Brexit, coronavirus, élections municipales, changement climatique, Greta Thunberg, Mila, harcèlement sexuel, procès en destitution de Trump, etc. jusqu'à la nausée ! Je vous plains de devoir subir cet harcèlement du matin au soir.

Le temps de cerveau qui reste est quasiment nul, et cela se voit ! L'actualité est devenue pathogène, un virus virulent si on n'y prend pas garde, qui peut coloniser le cerveau et l'asphyxier littéralement. Certes, le procédé est moins violent qu'une corde, une lame, une balle ou un missile, mais le résultat est pire encore, puisqu'il conduit à une paralysie des facultés cérébrales entraînant des réactions irrationnelles, incontrôlées, aveugles ou nuisibles pour nous-même ou nos semblables. Epargnons-nous ce médiocre et triste destin, recentrons-nous sur notre sujet, notre cause.

Je ne rédigerai pas de causerie à partir des infos des derniers jours. Et il se peut que je m'en abstienne dans l'avenir.

● [pages au format pdf](#)

Premier sujet.

Je mets en ligne un document qui devrait intéresser ceux pour lesquels le combat contre la classe dominante sur le plan idéologique fait partie des tâches, au même titre que la pratique et l'organisation. Il peut servir à la formation des militants et des travailleurs pour acquérir les bases du marxisme ou du matérialisme dialectique, sans lesquelles il est impossible de lutter efficacement contre la propagande officielle. Ce document s'adresse essentiellement aux jeunes militants et aux travailleurs.

[- Principes élémentaires de la philosophie matérialiste par Georges Politzer - 1936](#)

J'ignorais tout ou presque sur Georges Politzer, hormis ce que j'ai lu dans la préface de ce document didactique, qui présente l'avantage de mettre la philosophie à la portée de tous. Plus largement, il constitue une introduction à l'idéologie de la classe ouvrière, le socialisme, un instrument sans lequel il est impossible d'interpréter le développement de la civilisation humaine jusqu'à nos jours, au-delà, l'ensemble du processus historique inconscient dont la situation actuelle avec toutes ses contradictions est le produit, afin de pouvoir définir les moyens et les conditions politiques qui permettraient de l'orienter dans une direction qui s'inscrirait dans la perspective de l'abolition du capitalisme et du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Certes, Georges Politzer était un stalinien, mais apparemment c'était avant tout un professeur de philosophie de grand talent, qui plus est, il refusera de collaborer avec le régime de Vichy et les nazis au nom de son idéal, le socialisme, il sera fusillé en 1942.

Evidemment son engagement politique et son parcours personnel sembleront contradictoires, alors qu'en réalité ils n'étaient que paradoxaux, comme beaucoup de choses inattendues qui peuvent se produire au cours d'une vie et qu'on ne maîtrise pas, ce qui demeurera hors de portée

des esprits les plus étroits, bornés, sectaires, qui eux ne laisseront aucune trace de leur passage sur Terre.

Nous rendons bien hommage aux penseurs ou philosophes qui ont consacré leur existence à l'élévation de la condition humaine et au développement de la civilisation humaine depuis l'Antiquité, sans tenir compte des faiblesses ou des travers, du fardeau ou des lacunes que devait leur léguer leur époque, et qui forcément influenceraient leur comportement, personnages qu'on évitera de juger sans tenir compte du contexte dans lequel ils ont vécu ou à partir de nos propres critères des décennies, des siècles ou plus encore plus tard, cela vaut également pour tous les artistes ou tous les scientifiques, et au-delà tous les hommes en général.

Mais pourquoi ne vous montrez-vous pas aussi bienveillant envers vos contemporains, particulièrement envers ceux qui vous sont le plus proche, direz-vous peut-être ? Pourquoi polémiquez-vous sans cesse avec eux ? N'y aurait-il pas là un comportement incohérent de votre part ? Je vais répondre brièvement à ces critiques.

En fait il n'y a aucune incohérence dans ma démarche, à commencer parce que dans une très large mesure nos contemporains qui prétendent lutter pour le socialisme ou qui souhaiteraient vivre dans une société meilleure ont accès au même titre que vous et moi aux mêmes informations pour peu qu'ils se donnent la peine d'en prendre connaissance tout simplement, il suffit juste de savoir lire ou d'ouvrir ses yeux et ses oreilles.

Ensuite, quand bien même ces informations ne seraient pas disponibles directement, sans avoir à fournir un effort surhumain ou y consacrer beaucoup de temps, ils disposent de multiples et puissants moyens pour y accéder rapidement, dont Internet. Au bout de tant d'années, on peut se demander quel usage ils en font.

De plus, ils ne sont pas sans constater que chaque évènement ou sujet d'actualité fait systématiquement l'objet de polémiques, où chacun des protagonistes expose publiquement des arguments que chacun peut examiner tranquillement pour ensuite en évaluer la qualité et retenir ceux qui leur semblent les plus plausibles. C'est ainsi que le plus souvent ou systématiquement, sans même avoir à se creuser la tête pour se poser des questions ou émettre des hypothèses, ces polémiques permettent de déterminer la nature, les tenants et les aboutissants de chaque argument avancé, et les méthodes employées pour les défendre, loyales ou déloyales et malhonnêtes fournissent une indication précieuse sur les intentions de chacun de leurs auteurs, les uns s'en tenant strictement aux faits, tandis que les autres préfèrent les ignorer tout ou en partie, préférant se réfugier dans des considérations d'ordre subjective ou spéculative qui devraient se substituer à la réalité, bref, de telle sorte qu'il est facile de s'y retrouver et de tirer le meilleur parti de cette opportunité qui aide à comprendre dans quel monde nous vivons. S'ils renvoient dos à dos les différents protagonistes ou s'avèrent dans l'impossibilité de trancher entre les différentes versions qu'on leur présente, c'est que manifestement leur problème se situe ailleurs.

Qui plus est, la quasi totalité de la population a été scolarisée et a acquis en principe un minimum de connaissances et d'instruments logiques pour aborder les questions qui lui sont soumises, et déterminer quelles sont les réponses les plus appropriées ou celles qui correspondent à ses besoins. Or, on peut observer qu'elle s'en sert plutôt pour adopter des solutions qui vont à l'encontre de ses intérêts.

Autrement dit, on n'a jamais disposé d'autant de supports pour être informé de la situation et acquérir des connaissances, mais ils ne servent à rien ou ils ne sont pas employés à bon escient. La question est de savoir pourquoi.

Je parle de moi, je pars aussi du principe, que si un individu issu d'une couche du milieu ouvrier parmi les plus défavorisés ou pauvres, réactionnaire, aussi profondément arriéré, d'une stupidité incroyable parvenu à l'âge de 19 ans, est parvenu par la suite par ses propres moyens à s'élever au-dessus de sa condition, c'est que dans des conditions comparables ou meilleures il est possible à chacun d'en faire autant pour peu qu'on s'en donne la peine. Une multitude de fois au cours des 45 dernières années je me suis demandé pourquoi moi et pas toi, toi ou toi, j'avoue ignorer pourquoi je suis parvenu à progresser, bien que je connaisse cette histoire par coeur puisque c'est la mienne ! Bon, vous me direz qu'il y a pire comme malédiction, c'est certain, d'ailleurs cela me fait bien marrer, comme quoi il n'y a pas de quoi en faire une dépression. J'ai dû passer à côté de quelque chose, il y a un truc qui forcément m'échappe et je ne parviens pas à mettre la main dessus. On ne va pas commencer à philosopher là-dessus, sinon on ne s'en sortira jamais, je me connais !

Nous nous moquons éperdument à l'avance des critiques que pourraient provoquer notre démarche, surtout à notre époque où chacun se croit permis de se glisser dans la peau d'un procureur pour juger aveuglément ou injustement tout un chacun sans avoir de compte à rendre à personne, ou dans le pire des cas pour nuire uniquement à des personnes que le plus souvent ils ne connaissent même pas, quand ils n'agissent pas ainsi anonymement (sur Internet) pour ajouter un aspect grotesque à ce procédé scélérat qui nous répugne au plus haut point.

Si nous nous justifions, c'est uniquement parce que personne ne comprendrait qu'on ne le fasse pas, tout en ayant conscience de donner un bâton à nos adversaires ou à nos ennemis pour mieux nous battre, ce qui n'empêchera personne d'acquérir des connaissances en suivant le cours de monsieur Politzer, ce qui vaut bien tous les coups de bâtons. Rassurez-vous, vous ne deviendrez pas stalinien pour autant, j'en veux pour preuve que parmi tous ceux qui ont lu les oeuvres des marxistes, rares sont ceux qui sont devenus marxistes par la suite...

Moi je vis en Inde où l'existence quotidienne est beaucoup plus dure qu'en France, alors je ne tiens pas compte des considérations d'ordre individualiste, sectaire ou dogmatique pour évaluer le niveau de conscience de nos contemporains en général. Nous ne voyons pas pourquoi nous devrions tourner autour du pot et ne pas dire les choses telles qu'elles sont véritablement ou telles qu'on les perçoit, quitte à décevoir ceux qui préféreraient qu'on leur serve un discours consensuel ou démagogique, quand on voit où il nous a mené, trop peu pour nous !

A ceux qui lancent des appels à la grève générale pour le retrait du projet de retraite à points Macron-BlackRock, j'ai envie de leur répondre qu'en quelque sorte une mobilisation de la même importance ou portée aurait pu se produire quand l'ensemble des syndicats et des partis ouvriers ou dits de gauche ont appelé à manifester le samedi 11 janvier. Or, il se trouve que l'immense majorité des travailleurs et jeunes n'ont pas saisi cette occasion pour défendre leur droit à la retraite, et on peut avancer sans risque que s'ils avaient été 10 ou 15 millions dans la rue, cela aurait marqué un tournant politique dans la situation, et rien ne dit que le lundi suivant ils auraient repris le travail comme si rien ne s'était passé...

Donc, qu'on ne vienne pas nous raconter qu'on serait à côté de la plaque. Dès lors vous pouviez vous dire que c'était foutu, en réalité cela l'était dès le départ ou même avant, à condition de tenir compte de leur état d'esprit. Au bout de 30 ou 35 ans de régression sociale ininterrompue, c'est pitoyable de refuser d'admettre qu'un ou plusieurs autres facteurs servent de repoussoir à la mobilisation des masses, que l'absence d'unité ou les conséquences du stalinisme et la putréfaction de la social-démocratie. Ceux qui en sont encore là en 2020, ont un demi-siècle ou plus de retard sur la situation.

Dans la causerie du 29 mai 2018 j'avais mis à nouveau les choses au point, en précisant "*qu'on en avait pour au moins un demi-siècle de réaction sur toute la ligne*" en me basant notamment sur l'expérience américaine. J'estimais que nous étions "*très mal barré*", et je ne voyais pas comment il aurait pu en être autrement, car il n'y aurait jamais de mobilisations suffisamment importantes

pour menacer le régime en place ou même le contraindre à annuler des mesures politiques, entendez des mesures qui concerneraient l'ensemble des travailleurs, comme celle par exemple sur les retraites. Les uns et les autres ont voulu faire croire le contraire, c'était malhonnête ou pur fantasme d'aventurier.

Les longs épisodes de la Loi travail El Khomri-Macron et des gilets jaunes auraient dû servir d'avertissement pour ouvrir les yeux de ceux qui croyaient que tout était possible dans n'importe quelle circonstance, en vain. C'est cette obstination à croire au miracle en guise de théorie, qui brise littéralement toute tentative de refonder une avant-garde du mouvement ouvrier.

Pour autant nous ne renonçons pas à notre objectif politique ou à notre idéal, l'intégralité de notre démarche s'inscrit dans cette unique perspective, à ceci près qu'à aucun niveau nous n'entretenons des illusions sur les différents facteurs qui composent la situation ou sur la lutte de classe du passé. Je conçois parfaitement que parmi ceux qui mènent un combat politique certains partagent notre objectif politique ou notre idéal, je dis seulement que la manière dont ils s'y prennent en niant ou manipulant tout un pan de la réalité, ne permettra jamais de l'atteindre ni même d'avancer dans cette voie. Au lieu de subordonner la tactique à la stratégie, on s'évertue à faire exactement le contraire qui produira toujours l'effet inverse de celui recherché, non pas d'empêcher le gouvernement d'adopter des mesures antisociales ou liberticides puisque nous n'en avons pas les moyens, mais uniquement tisser des liens avec les travailleurs les plus conscients parmi toutes les couches exploitées afin de construire le parti qui nous fait si cruellement défaut.

Second sujet.

Avez-vous observé que ceux qui vouaient un culte au droit ou aux institutions internationales, sont les mêmes qui vouent un culte au capitalisme et à ses institutions nationales, au détriment des droits de la classe ouvrière et de la lutte des classes ?

- Changer de régimes politiques ? par Thierry Meyssan - Réseau Voltaire 28 janvier 2020

Les paragraphes précédés d'un tiret correspondent aux passages de l'article du Réseau Voltaire.

Introduction.

- Dans 48 pays simultanément, de très importantes manifestations mettent en cause le régime politique de l'État. La suprématie du modèle démocratique, acceptée par presque tous à la fin du XXème siècle est aujourd'hui remise en cause. Pour Thierry Meyssan, aucun système constitutionnel ne permettra de résoudre les problèmes actuels qui sont d'abord la conséquence de valeurs et de comportements.

LVOG - Changer de régime économique, vaut mieux ne pas y penser, tel était le message.

"acceptée par presque tous à la fin du XXème siècle", de qui s'agissait-il, sinon ceux qui détenaient le pouvoir ou leurs représentants parfois déjà affublés de fausses barbes, ce qui signifie que monsieur Meyssan ignore délibérément les aspirations de l'immense majorité de la population, considérant sans doute qu'elle ne serait pas apte à gouverner, car seuls des représentants désignés du capitalisme ou reconnus par leurs pairs parmi les classes moyennes auraient la capacité ou seraient dignes d'incarner la démocratie.

C'est une constante chez lui de reléguer au second rang la lutte des classes, on en verra d'autres exemples plus loin, et particulièrement de dénier aux masses exploitées la capacité et la légitimité d'accomplir la tâche historique d'émanciper l'humanité du capitalisme et du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est quelque chose qu'il ne peut pas concevoir, les représentants du

capitalisme, le capitalisme et ses institutions seraient les garants du destin de la civilisation humaine pour l'éternité, amen.

"*la conséquence de valeurs et de comportements*", pour un peu il voudrait détourner notre attention de l'essentiel pour nous entraîner sur le terrain identitaire. Non, "*les problèmes actuels*" sont le produit du développement de la crise du capitalisme au stade de l'impérialisme pourrissant. En reportant sur des valeurs ou des comportements les causes de la situation nauséabonde actuelle, non seulement ils épargnent le capitalisme qui en est à l'origine, mais ils en reportent la responsabilité sur l'ensemble de la population qui ne dispose d'aucun pouvoir ou qui ne sait pas utiliser le seul qu'elle détient : s'organiser et se soulever pour renverser l'ordre établi, objectif naturellement étranger au Réseau Voltaire ou qu'il ne partage pas.

Voyez-vous, de nos jours, et cela ne date pas d'hier, les démocrates d'opérettes ne disposent plus d'aucune marge de manoeuvre pour camoufler leurs véritables intentions ou l'inanité de leur discours apparaît au grand jour. On comprendra plus loin pourquoi.

- Sur plusieurs continents, 48 peuples se soulèvent actuellement contre leurs gouvernements. Un mouvement d'une telle ampleur n'a jamais été observé à l'échelle planétaire. Après la période de globalisation financière, nous assistons à une contestation des systèmes politiques et imaginons l'émergence de nouvelles formes de gouvernement.

LVOG - Vous aurez remarqué qu'il a visé "*des systèmes politiques*" pour en appeler à de "*nouvelles formes de gouvernement*", en prenant bien soin d'épargner le système économique qui est à l'origine de tous les "systèmes politiques", car finalement rien ne doit changer fondamentalement à l'ordre établi.

- Les XIXème et XXème siècles ont vu à la fois le triomphe du recours aux élections et l'élargissement des corps électoraux (les hommes libres, les pauvres, les femmes, les minorités ethniques etc.).

LVOG - "*le triomphe du recours aux élections*", cela s'appelle le parlementarisme bourgeois ou capitaliste teinté de démocratie pour mieux tromper les exploités et les maintenir en servitude.

- Le développement de classes moyennes a accordé du temps à un plus grand nombre pour s'intéresser à la politique. Il a favorisé les débats et a contribué à adoucir les moeurs sociales.

LVOG - "*favorisé les débats et a contribué à adoucir les moeurs sociales*", des discours à valeur démagogique ou anesthésiante, tandis que le combat et la mobilisation de générations d'ouvriers et de paysans depuis le premier quart du XIXe siècle pour améliorer leur condition ou obtenir des progrès sociaux ("*adoucir les moeurs sociales*") passe allègrement à la trappe. La tournure que prend le développement du capitalisme est un sujet tabou chez ses partisans, ce qui les rend fébriles ou les conduit inexorablement à tenir des propos incohérents, surtout quand la crise qui le mine atteint son paroxysme ou est devenue un état permanent.

- Les moyens de communication naissants ont donné la possibilité de participer à la vie publique à ceux qui le voulaient. Ce n'est pas pour répondre à des luttes sociales que l'on élit des présidents, c'est parce qu'on peut le faire aujourd'hui. Auparavant, on privilégiait les successions automatiques, généralement héréditaires, mais par toujours. Il était en effet impossible à tous d'être informés de la chose publique et de transmettre rapidement son avis.

LVOG - Rappelons qu'à l'époque des "*moyens de communication naissants*", dans un pays à majorité agricole, la quasi totalité des paysans étaient illettrés, et parmi le prolétariat naissant bien peu savaient lire ou était capables de décrypter des articles de presse.

"à ceux qui le voulaient", comme s'il suffisait de le vouloir pour le pouvoir, et encore cela ne servirait à rien puisque vous n'aurez aucun pouvoir de décision, sauf si vous vous en tenez à l'idéologie officielle, là vous serez comblé et pour un peu vous ferez carrière dans une mairie ou un ministère.

"Ce n'est pas pour répondre à des luttes sociales", tiens donc, quand il se souvient qu'elles existent c'est justement pour ne leur dénier aucun rôle politique, quel acharnement ! Tout comme le bonapartisme et le parlementarisme qui ont pour objectif de les étouffer.

Quant à la transmission du pouvoir, elle est demeurée héréditaire quoiqu'on en dise, puisqu'elle intervient exclusivement au sein des représentants d'une seule classe sociale, même quand à l'origine ils proviennent de différentes classes.

"transmettre rapidement son avis", voilà à quelle subterfuge ou quel numéro d'illusionnisme se réduit le simulacre de démocratie qu'on nous vante ici.

- Stupidement nous avons assimilé la transformation sociologique des sociétés et cette avancée technique à un choix de régime : la démocratie. Or, celle-ci n'est pas une loi, mais un état d'esprit, un idéal : « le gouvernement du Peuple, par le Peuple et pour le Peuple », selon la formule d'Abraham Lincoln.

LVOG - Nous voilà rendu à un numéro de spiritualisme ou de mysticisme, ça plane de plus en plus bas.

La démocratie, "*celle-ci n'est pas une loi, mais un état d'esprit, un idéal*", il aurait fallu préciser, un idéal jamais réalisé jusqu'à nos jours, incompatible avec l'existence du capitalisme, et au-delà de l'exploitation de l'homme par l'homme, qui interdit à la majorité de détenir le pouvoir, donc de réaliser « *le gouvernement du Peuple, par le Peuple et pour le Peuple* ».

- Nous avons vite réalisé que des institutions démocratiques ne sont pas meilleures que les autres. Elles élargissent le nombre de privilégiés, mais en définitive, elles laissent une majorité exploiter une minorité. Nous avons donc conçu toutes sortes de lois pour améliorer ce système. Nous avons assimilé la séparation des pouvoirs et la protection des minorités.

LVOG - Il faut toujours se méfier des aveux spontanés. "*Nous avons assimilé la séparation des pouvoirs*", qui est un leurre ou une tromperie, car ceux qui gouvernent ne peuvent pas aller à l'encontre des intérêts fondamentaux de ceux qui détiennent le pouvoir économique. Les aménagements législatifs n'ont servi qu'à accompagner l'évolution du capitalisme pour assurer sa survie. On pourrait les prendre les unes après les autres et on y trouverait les mêmes contradictions ou hypocrisies face à la réalité. Par exemple, ils sont passés du puritanisme à la promotion de la pornographie et de la prostitution, pour ensuite condamner ces dernières pratiques tout en les encourageant dans les médias ou en s'y livrant eux-mêmes.

Et puis, ce ne sont pas les "*institutions démocratiques (qui) élargissent le nombre de privilégiés*", mais le développement des forces productives et la démographie exponentielle qui devaient jouer un rôle prépondérant dans le développement des classes moyennes, qui seraient inféodées au capitalisme et qui par conséquent participeraient à ses institutions en tant que telles, voilà tout.

La séparation des pouvoirs constitue un des rouages essentiels de la dictature de la minorité sur la majorité. Elle revient à donner tous les pouvoirs à l'exécutif, qui en usera et abusera à sa guise sans craindre d'être inquiété par le pouvoir judiciaire, puisque c'est le pouvoir exécutif qui désigne les hauts magistrats, qui est le chef des armées. Elle consiste aussi à mettre hors de portée ou à l'abri, à protéger ou rendre inaccessible le capitalisme, ceux qui détiennent le pouvoir économique et peuvent vaquer à leurs affaires et s'enrichir toujours plus tranquillement.

La séparation des pouvoirs est conçue de manière à ce que le pouvoir législatif ne dispose finalement d'aucun pouvoir. Elle procède en dernière analyse de la confiscation de tous les pouvoirs ou de la démocratie.

En remontant plus loin, on s'aperçoit que les Constitutions dans lesquelles figurent la répartition des pouvoirs, ont été rédigées de telle sorte que les rapports entre les classes sont fixés, figés, gravés dans le marbre, immuables, quel que soit le choix des électeurs ou quels que soient le Président qui sera élu ou la composition de la majorité parlementaire. La Constitution sert de caution juridique à la dictature du capital, au respect de laquelle le pouvoir judiciaire veille jalousement. Le pouvoir législatif a pour unique fonction de l'affubler d'un vernis faussement démocratique.

D'où la nécessité pour instaurer la démocratie de procéder à l'abolition de la Constitution nationale dans chaque pays, et d'en rédiger une nouvelle qui repose sur l'inversion des rapports entre les classes au profit de la majorité du peuple, donc les exploités, la classe ouvrière, à laquelle revient la tâche de rédiger une nouvelle Constitution conforme aux besoins et aspirations de la majorité du peuple.

La séparation des pouvoirs a été conçue pour permettre à la minorité d'exploiteurs et d'opresseurs d'exercer leur domination de classe sur la majorité des exploités et des opprimés, tout le reste n'est que vernis ou voile dérisoire, balivernes pour masquer cet état de fait, l'exercice de la dictature d'une minorité sur la majorité, qui évidemment n'a rien à voir de près ou de loin avec la démocratie.

- Cependant, le modèle démocratique ne fonctionne plus. Beaucoup de citoyens constatent que leur opinion n'est plus prise en compte. Cela ne provient pas des institutions qui n'ont guère changé sur le fond, mais de la manière dont elles sont utilisées.

LVOG - Les "*institutions qui n'ont guère changé sur le fond*", piètre banalité, puisque les rapports entre les classes qui sont à l'origine du système économique capitaliste sont demeurés inchangés. Et si "*le modèle démocratique ne fonctionne plus*", c'est parce que le modèle économique ne fonctionne plus, ce qui est inconcevable pour Meyssan. Le capitalisme rendu au stade actuel est non seulement incompatible avec la plus infime trace de démocratie, mais aussi de progrès social, c'est la réaction sur toute la ligne dans absolument tous les domaines.

"*Beaucoup de citoyens constatent que leur opinion n'est plus prise en compte*", comme si elle l'avait été un jour ! Quand on tient absolument à légitimer le régime capitaliste en place, on en vient forcément à formuler ce genre de contrevérité qui relève de l'imposture.

Mais surtout, on ne peut pas aller plus loin dans son analyse sans devoir admettre que ce n'est pas la manière dont sont utilisées les institutions qui mettent en lumière l'absence de démocratie, mais bien plutôt le développement du capitalisme qui conduit à l'exacerbation de ses contradictions au point de les rendre explosives, ce qui se traduit par le rejet par la majorité des institutions qui incarnent l'évolution du capitalisme ou des rapports entre les classes, tandis qu'une infime minorité concentre désormais absolument tous les pouvoirs entre ses mains au point de dicter sa loi d'une main de fer à l'ensemble de la planète, laissant apparaître la véritable nature monstrueuse du régime en place qu'il faut renverser par une révolution pour établir la démocratie.

- En outre, après nous être convaincus avec Winston Churchill que « La démocratie est un mauvais système, mais elle est le moins mauvais de tous les systèmes », nous réalisons que chaque régime politique doit répondre aux préoccupations des gens qui sont différentes selon leur histoire, leur culture ; que ce qui est bon ici, ne le sera ni là, ni à une autre époque.

LVOG - Le voilà en bonne compagnie ! Tout cela pour nous sortir un sophisme ! La démocratie à la Churchill, la guerre, c'est la paix.

Si la guerre c'est "*le moins mauvais de tous les systèmes*", on peut imaginer ce que serait le pire, mais en fait il n'existe pas, car il n'y a rien de pire que la guerre qui détruit tout indistinctement, donc il faut en déduire que la démocratie est le meilleur des systèmes et le tour est joué.

- Il faut se méfier du vocabulaire en politique. La signification des mots change avec le temps. Ils sont souvent introduits avec de belles intentions et dévoyés avec de mauvaises. Nous confondons nos idées avec les mots que nous utilisons pour les exprimer, mais que d'autres emploient pour les trahir. Je préciserai donc dans ce texte ce que j'entends par les plus importants.

LVOG - On ne demande pas mieux, soyez précis et nous le serons davantage encore.

- Nous devons reposer la question de notre gouvernance. Pas à la mode d'Emmanuel Macron qui oppose « démocratie » et « dictature » de manière à clore la réflexion avant qu'elle n'ait commencé. Ces deux mots recouvrent des réalités d'ordre différent. La démocratie désigne un régime où le plus grand nombre participe. Elle s'oppose à l'oligarchie où le pouvoir n'est exercé que par quelques-uns. Au contraire, si l'on ne parle plus du nombre des gens impliqués dans la décision, mais de manière dont celle-ci est prise, la dictature désigne un régime où le chef, un commandant militaire, peut avoir à prendre sa décision sans pouvoir en débattre. Elle s'oppose au parlementarisme.

LVOG - "*la question de notre gouvernance*" sert à évacuer une fois de plus les inégalités sociales qui servent de fondement au système économique, et qui sont à l'origine de la crise politique actuelle.

"*La démocratie désigne un régime où le plus grand nombre participe*", ce qui ne signifie nullement que la politique appliquée correspondrait aux besoins ou aspirations du "*plus grand nombre*", puisqu'elle a été déterminée par les besoins de la minorité qui détient le pouvoir économique, la classe des capitalistes.

En réalité, on s'aperçoit que ce qui est communément désigné comme un régime démocratique peut très bien s'avérer compatible avec "*le pouvoir (qui) n'est exercé que par quelques-uns*", quand les représentants de ce régime ont été désignés et mis en place par ces "*quelques-uns*", les oligarques qui ont fabriqué Macron et LREM, ce qui lui vaut à raison la caractérisation de dictature.

- La légitimité de la République

Avant toute chose, nous devons poser la question de la légitimité, c'est-à-dire des raisons pour lesquelles nous reconnaissons le gouvernement, puis l'État, comme utiles au point que nous acceptons leur autorité.

LVOG - Que nous l'acceptons ou non, il s'impose à nous, ce qui n'est pas du tout la même chose. La soi-disant légitimité d'un gouvernement ou d'un Etat tient uniquement à l'ignorance dans laquelle sont maintenues les masses, et les moyens déloyaux employés pour atteindre cet objectif?

- Nous obéissons à un gouvernement dont nous pensons qu'il sert nos intérêts. C'est l'idée de « république » au sens romain. Ainsi, les rois de France ont patiemment construit l'idée d'« intérêt général » à laquelle les Anglo-Saxons se sont opposés à partir du XVIIème siècle et de l'expérience d'Oliver Cromwell. Aujourd'hui, le Royaume-Uni et les États-Unis sont les seuls pays où l'on affirme qu'il n'existe pas d'intérêt général, mais uniquement une somme —la plus élevée possible— d'intérêts disparates et contradictoires.

LVOG - Ils ne s'embarrassent pas de conventions inutiles pour défendre leur conception dictatoriale de la société, les Anglo-Saxons n'ont jamais dépassé le stade de la monarchie qui par ailleurs sied si bien à la ploutocratie.

- Les Britanniques suspectent a priori toute personne évoquant l'intérêt général de vouloir rétablir le sanglant régime républicain d'Oliver Cromwell. Les États-Uniens entendent que chaque État fédéré soit républicain (c'est-dire qu'il serve les intérêts de la population locale), mais surtout pas que l'État fédéral —dont ils se méfient— le soit (car, pensent-ils, il ne peut servir les intérêts de toutes les composantes de cette nation d'immigrés). C'est la raison pour laquelle, un candidat aux USA ne présente pas de programme exposant sa vision de la société comme dans le reste du monde, mais une liste de groupes d'intérêts qui le soutiennent.

La pensée des Anglos-Saxons me paraît étrange, mais c'est la leur. Je continuerai ma réflexion avec les peuples qui acceptent l'idée de l'intérêt général. Pour eux, tous les régimes politiques sont acceptables, pourvu qu'ils servent l'intérêt général, ce qui malheureusement n'est en général plus le cas de nos démocraties. Le problème, c'est qu'aucune constitution ne peut garantir ce service. Il s'agit d'une pratique, rien de plus.

LVOG - C'est tout de même assez simple à comprendre. L'idéologie des Anglos-Saxons correspond à celle d'un banquier. Pour les idéologues de la réaction, l'intérêt général se confond avec les intérêts du capitalisme, voilà tout.

- La vertu républicaine

Se pose alors la question des qualités nécessaires au bon fonctionnement d'un régime politique, démocratique ou pas. Dès le XVIème siècle, Machiavel avait répondu à cette question en énonçant le principe de la « vertu ». Par vertu, il ne faut aucunement entendre une morale quelle qu'elle soit, mais une forme de désintéressement qui permet de s'occuper de l'intérêt général sans chercher à en tirer un profit personnel ; une qualité dont la quasi totalité du personnel politique occidental semble aujourd'hui dépourvue.

LVOG - A croire qu'il en était pourvu autrefois ! Le "*personnel politique occidental*" est passé de la défense des intérêts de ses propres capitalistes à celle des besoins exprimés par les sociétés transnationales qui dominent le marché mondial ou dont les oligarques figurent au sommet de la pyramide du capitalisme.

- On cite souvent Machiavel comme le penseur de la rouerie en politique et on le décrit comme un manipulateur. Certes, ce n'était pas un naïf, mais un homme qui enseignait à la fois au prince comment utiliser son pouvoir pour triompher de ses ennemis et comment ne pas abuser de son pouvoir.

Nous ne savons pas comment développer la vertu, mais nous savons ce qui l'a fait disparaître : nous n'avons plus d'égard que pour ceux qui ont de l'argent, nous n'éprouvons plus aucun respect pour ceux qui se consacrent à l'intérêt général. Pire, lorsque nous trouvons une personne qui se consacre à l'intérêt général, nous pensons a priori qu'elle est riche. Or, si nous nous souvenons de personnalités politiques vertueuses, nous savons qu'elles n'étaient riches que si elles avaient hérité d'une fortune ou gagné de l'argent avant d'entrer en politique, généralement elles ne l'étaient donc pas.

LVOG - Le développement du capitalisme a atteint un stade où il est entré en putréfaction, et il détruit les bases sur lesquelles il reposait entraînant derrière lui dans sa chute l'ensemble de la société. L'intérêt général, il l'a réalisé en affichant sa toute puissance qui devait coïncider avec sa dégénérescence. Il ne peut plus se fixer de nouveaux objectifs de développement, il ne peut plus jouer un rôle progressiste, ce qui est inconcevable pour quelqu'un qui le soutient à bout de bras.

- Les travaux de Gene Sharp et l'expérience des révolutions colorées nous montrent que, quel que soit le régime politique qui nous gouverne, nous avons toujours les dirigeants que nous méritons. Aucun régime ne peut durer sans l'aval de son peuple.

LVOG - Rectifions : "*Aucun régime ne peut durer*" sans l'ignorance ou la manipulation du peuple. Personne ne mérite d'être ignorant et d'en subir les conséquences, cet argument est franchement déplacé pour ne pas dire abjecte. Quand on enseigne au peuple que l'esclavage ou la barbarie c'est la civilisation ou le progrès, on ne peut pas lui reprocher de les valider. Ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut chercher les responsables de la situation actuelle.

- Par conséquent, nous sommes collectivement responsables de l'absence de vertu de nos dirigeants. Plus encore que de changer nos institutions, nous devons donc nous changer nous-mêmes et ne plus considérer les autres en fonction de l'épaisseur de leur portefeuille, mais d'abord de leur vertu.

LVOG - Epargnez-nous vos jugements ou gardez votre complexe de culpabilité pour vous, vous voulez bien, surtout quand il s'agit de vous donner bonne conscience sur le dos d'autrui. Libre à vous d'avoir évalué la qualité des hommes en fonction de critères aussi misérables que leur richesse, ce qui est pour le moins surprenant de la part de quelqu'un qui se faisait passer pour un humaniste. Finalement, logiquement à défaut d'envisager un changement de régime ou l'abolition du capitalisme, il en arrive à vouloir changer les hommes, ce qui revient à perpétuer indéfiniment l'ordre établi comme chacun sait, puisque le comportement des hommes est le produit de leur condition sociale d'existence et non l'inverse.

En réalité, l'expérience plusieurs fois millénaires des hommes prouvent que c'est en agissant pour transformer leur condition sociale, qu'ils parviennent à modifier collectivement la société et leur comportement et rien d'autres, désolé.

- La fraternité révolutionnaire

À la vertu, la Révolution française ajouta la fraternité. Là encore, il ne s'agissait aucunement d'une question morale ou religieuse, ni d'une quelconque aide sociale, mais de la fraternité d'armes des soldats de l'an II. Ils s'étaient portés volontaires pour sauver le pays de l'invasion prussienne, face à une armée de métier. Entre eux, ils ne faisaient plus la différence entre aristocratie et tiers-état, réalisant leur idéal d'égalité. Et ils furent victorieux.

Leur hymne, La Marseillaise, est devenu aussi bien celui de la République française que de la Révolution soviétique à ses débuts (avant le goulag). Son refrain est aujourd'hui incompris :

Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons,
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

On l'interprète à tort comme si nous allions abreuver nos sillons avec le sang de nos ennemis. Mais le sang des soldats du tyran ne peut qu'empoisonner notre terre. Dans l'imaginaire de l'époque, le « sang impur » du Peuple s'oppose au « sang bleu » des officiers de l'empire prussien. C'est l'exaltation du sacrifice suprême qui fonde la fraternité d'armes des Révolutionnaires.

LVOG - Etait-ce la véritable explication ? Je n'en sais rien, donc je ne me prononce pas.

En tant qu'idéologue du capitalisme, logiquement pour monsieur Meyssan la seule révolution qui vaille est celle de 1789, en tant que théoricien et militant du socialisme, la seule révolution que nous retenons, c'est celle de 1917 en Russie inspirée de la Commune de Paris de 1871.

- La fraternité d'armes du Peuple correspond à la vertu des dirigeants. Les deux se répondent. Et maintenant ?

Nous vivons aujourd'hui une période qui n'est pas sans rappeler celle de la Révolution française : la société est à nouveau divisée en ordres. D'un côté des dirigeants choisis depuis leur naissance, puis des clercs dispensant leur morale sociale par les médias, en enfin un tiers-état que l'on repousse à coup de gaz lacrymogène et de LBD (Lanceur de balles de défense). Mais il n'y a aucune raison pour le moment de mourir pour la patrie face aux intérêts représentés par le millier de chefs d'entreprise qui se réunit à Davos.

Quoi qu'il en soit, un peu partout, les peuples cherchent de nouvelles formes de gouvernance, conformes à leur histoire et à leurs aspirations.

LVOG - La société est divisée en classes, et non en ordres. "*des dirigeants choisis depuis leur naissance*", c'est faux, prenez l'épicier de Landernau devenu Edouard Leclerc, ce n'était pas écrit à sa naissance. Prenez le rejeton d'une famille de médecin, ce n'était pas écrit non plus à sa naissance qu'il deviendrait Président de la République. Les clercs, ce sont les élites, la cour du monarque sans couronne. "*il n'y a aucune raison pour le moment de mourir pour la patrie*", je ne vous le fais pas dire !

En guise de conclusion.

Vous aurez compris ce qu'on a essayé de nous vendre ici : Si les institutions fonctionnaient autrement ou comme autrefois, "*le modèle démocratique*" pourrait s'épanouir et le capitalisme serait sauvé, et en prime nous vivrions enfin heureux, un véritable conte de fées !

Certains lecteurs ont peut-être pu croire qu'à force de publier des articles du Réseau Voltaire, j'aurais été contaminé par le conformisme petit-bourgeois ou j'aurais abandonné le terrain du socialisme, la preuve du contraire.

Je tiens à préciser que la lecture critique de cet article ne remet nullement en cause la sympathie que nous portons à monsieur Thierry Meyssan pour le travail colossal qu'il effectue, ainsi que la qualité des informations qu'il nous fournit. Il assume son engagement politique, et nous assumons le nôtre.